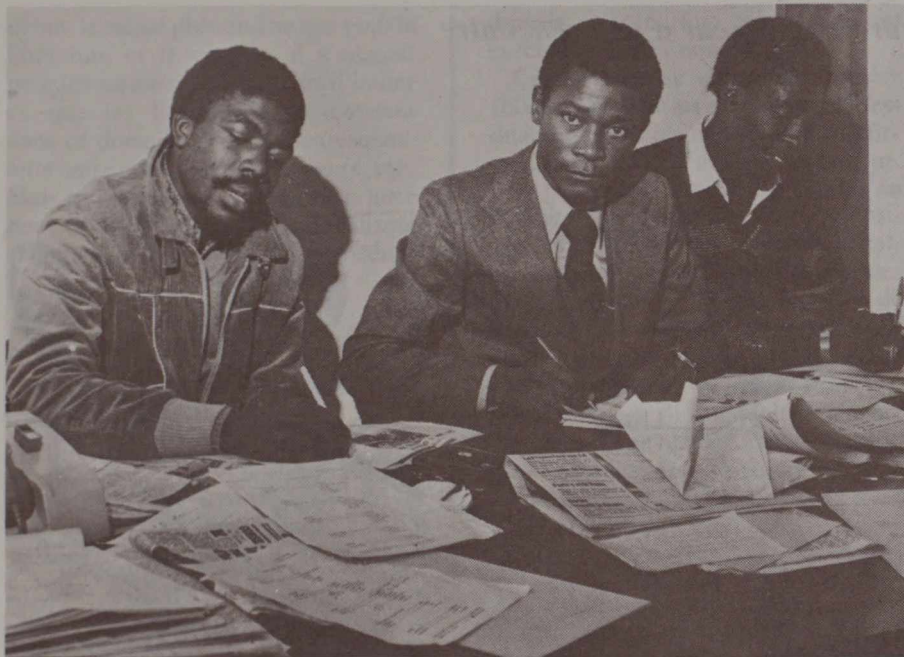




La bande dessinée et l'Afrique



● Informer pour réhabiliter l'image de l'Afrique : la tâche du journaliste africain est loin d'être facile.

fête. C'est l'automne dont nous avons souvent entendu parler en Afrique : rien de semblable avec le vert toujours cru de nos paysages. C'est sans doute cette diversité des saisons qui a affiné la sensibilité du Canadien. Sur le plan strictement professionnel, mon passage dans quelques stations de radio comme à St-Georges de Beauce ou à CKVL avait été fort enrichissant. La simplicité et l'esprit coopératif qui régnaient entre mes collègues et moi m'avaient particulièrement impressionné. Quant à notre formation au PFCA (Programme pour la formation des communicateurs africains), la durée de notre séjour nous obligeait à avaler un maximum de choses en un minimum de temps. Sur ce plan, le personnel de cet institut mérite un coup de chapeau. Grâce à une rigoureuse organisation, nous avons pu suivre des cours intensifs d'initiation aux techniques de l'information, de communication et des technologies nouvelles.

Parmi ces dernières, le Télidon a particulièrement retenu l'attention : l'appareil passe-partout comme on se plaisait à l'appeler. En effet, le Télidon est un système de vidéotex : il permet d'utiliser des récepteurs de télévision pour recevoir des informations à partir d'un réseau de banques de données

informatisées. Fruit de la technologie la plus avancée de vidéo, il est assez simple pour qu'une ménagère puisse s'en servir au foyer et assez complexe



● Les programmes de formation de communicateurs africains existent depuis 1972.

pour permettre son utilisation au bureau et dans le monde des affaires.

Sur le plan de contact humain, le Canadien semble à première vue réservé, mais dès qu'on l'aborde, il devient très ouvert et pour peu qu'on se prête au jeu c'est l'occasion de découvrir sa propre identité, ses valeurs, ses forces et ses faiblesses. Au détour d'une rue, voici une vieille dame qui sort d'un magasin encombrée de paquets :

- Bonjour mon enfant. Peux-tu me tenir un paquet ?
- Pas de problème, Madame.
- Es-tu Haïtien ?
- Non, je suis Africain.
- Ah, tu es Africain, j'espère que tu dois être en sécurité ici.
- Pourquoi, Madame ?
- Mais parce qu'il y a trop de serpents chez vous, trop d'animaux cruels, de famine. J'en ai vus à la télévision...

En quittant la célèbre avenue Ste-Catherine pour regagner ma chambre au YMCA, situé sur la rue Stanley, je rencontre un groupe de jeunes et on entame la conversion : on se pose des questions, on discute, on s'observe, on se découvre. Mais sur l'Afrique mes amis n'ont que des connaissances sommaires. Certains ne connaissent que Idi Amin, Bokassa, Macias Nguéma... D'autres représentent l'Afrique comme un continent de guerres, de famine et de calamités naturelles. Cette remarque est d'ailleurs valable pour tous les pays développés. Je l'ai constaté également en France. Dans ces pays, l'Afrique n'occupe qu'une place marginale dans les informations. Sur notre continent, les médias ne recherchent souvent que le côté sensationnel. Cette manière d'informer ne finirait-elle pas par provoquer une sorte d'indifférence chez nos amis d'Outre-Atlantique ? Peut-être la tâche la plus urgente qui nous attend, nous autres communicateurs africains et canadiens, est de réhabiliter l'image de l'Afrique. Ce n'est que par la connaissance mutuelle que nous pouvons instaurer une amitié sincère et solide. L'accueil, la rigueur au travail, l'organisation et le Télidon, voilà les traits marquants de mon stage au Canada. Je rentre fort instruit et je garderai encore pour longtemps le souvenir impérissable de ce voyage. ■